

capricci présente
deux films de Wang Bing

和凤鸣

Fengming

Chronique d'une femme chinoise



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES



SORTIE LE 7 MARS 2012

夹边沟
Le Fossé



tiff. toronto
international
film festival
OFFICIAL SELECTION 2010



SORTIE LE 14 MARS 2012



WIL PRODUCTIONS
présente

Fengming

Chronique d'une femme chinoise

UN DOCUMENTAIRE DE WANG BING

Chine - 2007 - 186 mn - DCP - Mandarin sous-titré français
visa : en attente numéro



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES

WIL PRODUCTIONS
LES FILMS DE L'ÉTRANGER
présentent

Le Fossé

UNE FICTION DE WANG BING

France, Belgique, Chine, Hong-Kong - 2010 - 109 mn - DCP, 35MM - Mandarin sous-titré
français

visa : en attente numéro



VENEZIA CINEMA 2010
Venezia 67 - Competition

tiff. toronto
international
film festival
OFFICIAL SELECTION 2010

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.capricci.fr

CAPRICCI FILMS
3, rue de Clermont
44000 Nantes
Tel : 02 40 89 20 59
www.capricci.fr

PROGRAMMATION
Julien Rejl
Tel : 01 83 62 43 75
julien.rejl@capricci.fr
Isabelle Nobile
Tel : 01 83 62 43 84
isabelle.nobile@capricci.fr

PRESSE
Tel : 01 83 62 43 81
presse@capricci.fr

NOTE D'INTRODUCTION

Fengming, chronique d'une femme chinoise et *Le Fossé*,
2 films de Wang Bing enfin au cinéma.

C'est en 2003 que Wang Bing fait son apparition sur la scène cinématographique mondiale avec l'impressionnante fresque documentaire de neuf heures *A l'Ouest des Rails*, œuvre phare de ce début de XXI^e siècle qui accompagnait les derniers ouvriers d'un gigantesque complexe industriel chinois avant la fermeture des usines.

En 2004, invité par la Cinéfondation à Paris pour écrire son premier long-métrage, Wang Bing découvre le recueil de nouvelles *Adieu, Jiabianjou* de Yang Xianhui qui relate le destin tragique des hommes envoyés dans les camps de rééducation chinois pendant les années 50-60. Ce sera ce projet qu'il décidera de porter à l'écran.

Wang Bing repart alors en Chine à la rencontre des survivants et des familles des victimes. Il parcourt la Chine entière et enregistre de nombreux témoignages. Sur sa route, il fait la connaissance de He Fengming dont le mari est mort de faim à Jiabianjou. Alors que le tournage du *Fossé* n'a pas encore commencé, Wang Bing commence à filmer *Fengming* qui lui livre le plus beau et le plus complet des récits vécus.

Fengming est présenté à Cannes en 2007 en Sélection officielle, séance spéciale. Mais Wang Bing souhaite attendre la finalisation du *Fossé* afin que les deux films soient distribués ensemble. *Le Fossé* sera tourné fin 2008-début 2009, et sera présenté en Compétition au Festival de Venise en 2010. Aujourd'hui, les deux films sortent au cinéma en France à une semaine d'intervalle.



CONTEXTE HISTORIQUE

Le 27 février 1957, Mao Zedong prononce son célèbre discours sur « la juste solution des contradictions au sein du peuple ». Pour rétablir son autorité sur le Parti communiste et améliorer les relations entre le Parti et la population, il appelle à une « campagne de rectification » qui vise à redonner une certaine liberté d'expression aux Chinois. Il veut inciter la population, particulièrement les intellectuels, à critiquer le Parti pour que celui-ci corrige ses défauts. C'est la campagne des Cent Fleurs (« Que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent ! »).

Dès la mi-mai 1957, la contestation explose. Très vite, les critiques mettent en cause la nature même du Parti et son rôle au sein de la société chinoise. Elles dénoncent sa structure jugée monolithique, son contrôle bureaucratique, son autoritarisme et son incompetence. Elles épinglent les privilèges exorbitants dont bénéficient ses membres et le monopole de l'information que ceux-ci détiennent. Les contestataires demandent une réforme des institutions.

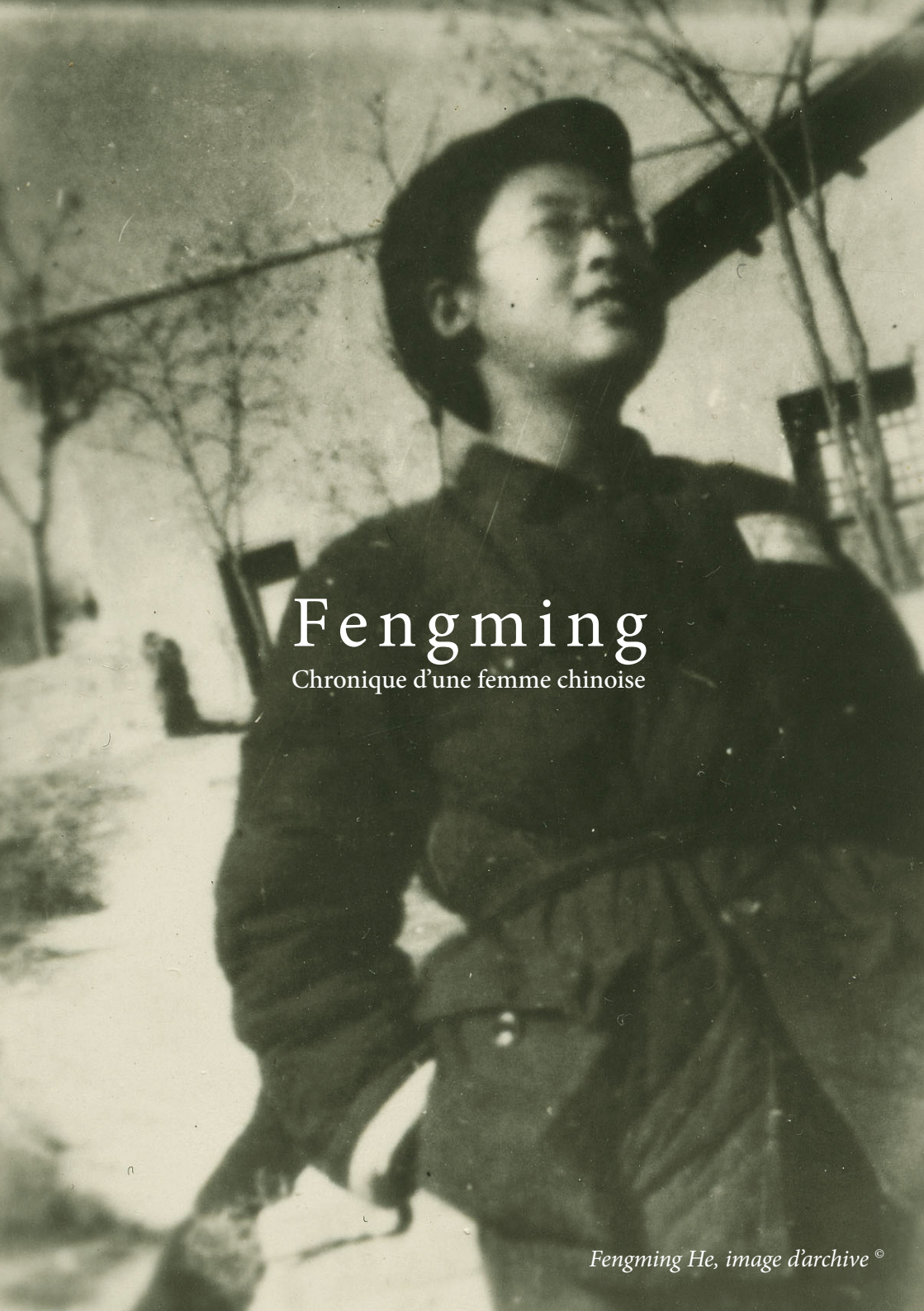
Alors que le mouvement s'étend dans les provinces, les dirigeants communistes craignent que l'agitation ne gagne les usines. Déjà, le relâchement du contrôle des cadres conduit à des pétitions, à des manifestations et même à des grèves. Les « Cent Fleurs » font émerger un courant syndicaliste de classe. Menacé dans son existence même par un mouvement qui risque d'échapper à tout contrôle, le Parti réagit vivement et fait volte-face. Dans son éditorial du 8 juin 1957, *Le Quotidien du Peuple* dénonce « ceux qui veulent se servir de la campagne de rectification pour mener la lutte des classes ». Si les critiques sont autorisées, seules peuvent être

acceptées celles, « positives », qui permettent au Parti de progresser. Cet article marque le début d'une violente campagne de répression qui va toucher toutes les couches de la société.

La contestation est écrasée, le « déviationnisme » traqué sans la moindre indulgence : humiliantes séances d'autocritique, révocations, dégradations, affectations arbitraires, incarcérations, déportations, exécutions... Plus de 400 000 « Droitiers » sont envoyés en camp de travail et de rééducation (laogai).

Dès août-septembre 1957, il ne s'agit plus seulement de pourchasser les « Droitiers ». La « purge » n'épargne personne, des « vieux communistes » aux opposants plus déclarés ou à ceux dont « l'origine de classe » est classée comme « suspecte », dans une spirale où la violence le dispute à l'absurde. Le nombre total de victimes de la campagne « anti-droitière » est estimé à l'heure actuelle à près d'un million de personnes.

Peu après, Mao lance la politique économique du « Grand Bond en avant », qu'il met en œuvre de 1958 à 1960. S'appuyant sur la propagande et la coercition, il veut en un temps record stimuler la production par la collectivisation agricole, l'élargissement des infrastructures industrielles et la réalisation de projets de travaux publics d'envergure. La « Grande Famine » qui sévit entre 1958 et 1962 – conséquence directe de la politique du « Grand Bond en avant » – en fournit un démenti frappant. Elle ne fait encore l'objet d'aucun bilan officiel. Les chiffres issus des différentes études font varier le nombre de victimes entre 15 et 30 millions de morts. •



Fengming

Chronique d'une femme chinoise

Fengming He, image d'archive ©

SYNOPSIS

L'hiver en Chine. Une ville enneigée. Le jour tombe. Enveloppée dans son manteau, une femme s'avance lentement. Elle traverse une cité puis rentre dans son modeste appartement. Fengming s'installe au creux du fauteuil de son salon. Elle se rappelle. Ses souvenirs nous ramènent aux débuts, en 1949. Commence alors la traversée de plus de 30 ans de sa vie et de cette nouvelle Chine...

ENTRETIEN AVEC WANG BING A PROPOS DE *FENGMING*

Comment avez-vous connu Fengming ?

Quand j'ai rencontré Fengming pour la première fois en 1995, j'avais déjà entendu parler d'elle et de son travail. Puis, des années plus tard, j'ai pu découvrir le côté hypnotique de son histoire à travers le livre qu'elle a écrit et publié en Chine, *Ma vie en 1957*. 1957, c'est l'année du mouvement politique antidroitier. Dans son livre, elle retraçait ses souvenirs de cette époque où elle-même et son mari ont été envoyés dans les camps de rééducation, pour subir comme tant d'autres la famine, le travail forcé, l'humiliation. Son mari y a payé de sa vie, laissant Fengming seule avec leurs deux enfants. Après de nombreuses années, malgré les pressions de ceux qui l'entourent, elle décide de livrer ce récit poignant et douloureux..

Que représente Fengming pour vous ?

J'ai grandi à la campagne avec ma mère qui travaillait dur dans les champs. Enfant, je l'ai souvent aidée dans ses tâches. Fengming a quelques années de plus que ma mère. La vie qu'elle raconte dans son livre, son expérience sont très proches de la vie que nous avons à la campagne. Je me suis senti très familier de son histoire. Enfant, j'ai souvent assisté à des séances de critiques qui se déroulaient dans mon village contre ces soi-disant « mauvais éléments », qui venaient pour être rééduqués. Les souvenirs de Fengming me parlent vraiment. Fengming est une intellectuelle, une femme âgée, indépendante. Elle est tout à fait représentative de cette époque. Peu de gens de sa génération acceptent d'être interviewés, car il est difficile pour eux de faire face à leur passé et comme elle, d'avoir le courage de raconter ce qu'ils ont vécu.

Pourquoi raconter cette histoire ?

Cette partie de notre histoire risquait de tomber dans l'oubli. Dans la Chine contemporaine, la société, l'économie et le quotidien ont connu de grands bouleversements. Aujourd'hui, tout le monde s'occupe presque uniquement de gagner plus d'argent, dans l'espoir de s'enrichir le plus rapidement possible. Peu de gens se préoccupent de savoir ce que cette génération a vécu et ce qu'ils pensent de leur passé. Cette génération est d'autant plus importante qu'elle a connu et traversé tous les grands événements politiques chinois de ces 50 dernières années. En racontant leurs souvenirs, je voulais permettre aux jeunes de mieux connaître l'histoire de leur propre pays, et de prendre conscience des profonds changements de ces dernières années. Avec ce film, ils pourront mieux comprendre et réfléchir sur l'époque actuelle, sur les générations précédentes, et donc sur celle de leurs parents. Dans notre société, il y a peu de témoignages qui nous rappellent encore ce passé douloureux. Il est plus rare encore de les trouver en image.

Pourquoi avoir uniquement filmé Fengming pour ce documentaire ?

Lorsque je me suis engagé dans ce projet, j'avais le sentiment qu'il fallait que je trouve une solution pour raconter le plus simplement et le plus directement possible cette histoire. La parole, à elle seule, est un moyen de communiquer simple et direct. C'est pourquoi j'ai choisi de filmer uniquement Fengming. Mais c'était également pour moi une façon de montrer le respect que j'ai pour elle et son histoire. J'étais ainsi comme dans une conversation avec un ancien. •



FICHE TECHNIQUE

Durée: 186 minutes

Année de production: 2007

Format d'exploitation: DCP

Format Image: 16/9

Langue : Mandarin sous titré français

Visa : en attente de numéro

Réalisation: Wang Bing

Avec: Fengming He

Image: Lu Songye, Wang Bing

Montage: Adam Kerby

Son: Jinguang Shen

Script: Wang Yang

Producteurs: Francesca Feder, Lihong K., Louise Prince

Production : Wil Productions Ltd. (Lihong K.)

Coproduction : Fantasy Pictures et Aeternam Films

Distribution: Capricci Films



Fengming He, image d'archive



Fengming He, image d'archive



Le Fossé

SYNOPSIS

À la fin des années 1950, le gouvernement chinois expédie aux travaux forcés des milliers d'hommes, considérés comme droitiers au regard de leur passé ou de leurs critiques envers le Parti communiste. Déportés au nord-ouest du pays, en plein désert de Gobi et à des milliers de kilomètres de leurs familles pour être rééduqués, ils sont confrontés au dénuement le plus total. Un grand nombre d'entre eux succombent, face à la dureté du travail physique puis à la pénurie de nourriture et aux rigueurs climatiques. Le Fossé raconte leur destin - l'extrême de la condition humaine.

ENTRETIEN AVEC WANG BING A PROPOS DU FOSSE

Le Fossé se déroule intégralement dans le camp de Mingshui auprès des prisonniers. Pourquoi ce choix ?

Entre 1957 et 1958, trois mille « déviants de droite » (ou « Droitiers ») de la province du Gansu ont été envoyés aux travaux forcés dans le camp de rééducation de Jiabianguo qui se situait en bordure du désert de Gobi dans le nord-ouest de la Chine. Fin 1960, la Chine entière souffrait de famine. Dès octobre de la même année, les 1500 survivants du camp de Jiabianguo ont été regroupés à Mingshui dans une nouvelle annexe du camp, à Gaotai. L'épuisement, le manque de nourriture, les conditions climatiques furent tels que l'hécatombe était inévitable. Ils ne furent qu'environ 500 à en réchapper. Pour évoquer le destin de ces « Droitiers », je me suis limité à évoquer les trois derniers mois de la vie au camp de Mingshui. Je ne voulais être ni exhaustif, ni didactique, et puis, cela me donnait une unité de lieu et une unité de temps.

Le Fossé est avant tout un film sur notre mémoire collective, sur notre Histoire. Depuis dix à vingt ans, le cinéma indépendant chinois s'est surtout intéressé aux problèmes sociaux des classes les plus modestes de la Chine d'aujourd'hui. *Le Fossé* est peut-être le premier film qui aborde directement le passé politique de la Chine contemporaine puisqu'il parle des « Droitiers » et de ce qu'ils ont vécu en camp de rééducation. C'est un sujet encore tabou.

Comment avez-vous rassemblé la matière documentaire nécessaire ?

J'ai écrit un premier scénario en France, en m'appuyant sur un livre de Yang Xianhui dont nous avons acheté les droits. Ce livre important

regroupe dix-neuf nouvelles sous le titre *Adieu, Jiabianjou*. Au final, j'en ai utilisé trois : « La Femme de Shanghai », « L'Évasion », « L'Infirmier n°1 ». Mais c'était insuffisant pour construire le film. Je suis retourné en Chine et j'ai commencé à rechercher les survivants des camps de Jiabianguo et de Mingshui pour mieux connaître les réalités de leur vie quotidienne dans les camps. Ce fut très difficile et épuisant car je me suis retrouvé devant des gens qui souvent parlaient peu, ou ne voulaient pas tout raconter. Tout cela m'a pris trois ans, de 2005 à 2007. La détection n'était pas évidente. Au total, dans toute la Chine, j'ai retrouvé plus d'une centaine de survivants. Une quinzaine d'entre eux ont refusé de me parler.

Avez-vous dû combler des manques par la fiction ?

Tout ce qui est dans le film s'est réellement passé dans le camp. Rien n'a été inventé ni rajouté. J'y tenais absolument. En 2007, au cours de mes recherches, j'ai retrouvé un des gardiens du camp. Il avait conservé deux photos. Et j'ai retrouvé un fils de « Droitier ». Son père est mort au camp, mais il avait conservé toutes les lettres que son père lui avait écrites. Il m'a montré sa dernière lettre, envoyée avant de mourir. C'est en la lisant

« *Le Fossé* est peut-être le premier film qui aborde directement le passé politique de la Chine. »



que la façon dont je devais faire ce film m'a traversé l'esprit : ce qui est incroyable avec cette lettre, c'est qu'elle a été écrite il y a cinquante ans, mais quand on la lit, on a l'impression qu'elle vient d'être écrite à l'instant, qu'elle nous parle de choses quotidiennes, immédiates. Et c'est aussi pour cela que j'ai tenu à ce que cette lettre soit dans le film. J'ai retrouvé également la veuve d'un des gardiens du camp [Fengming]. Elle était allée dans le camp et elle m'a beaucoup parlé de ce qui se passait au jour le jour, du désespoir ambiant. Elle m'a expliqué comment étaient placées les tombes. Je me suis basé sur ses indications que d'autres témoignages sont venus confirmer. Pour moi, l'important était de recouper les informations pour être sûr de rester dans la vérité des situations et des événements.

Avez-vous rencontré des difficultés pour tourner ce film en Chine ?

Nous avons tourné d'octobre 2008 à début janvier 2009, 75 jours au total, en vidéo HDV, entre Gansu et la Mongolie, dans le désert de Gobi. Dans un no man's land en dehors de tout contrôle, au milieu de nulle part. Le film, qui est une coproduction entre Hong Kong, la France et la Belgique, a été tourné sans autorisation. Il fallait prendre le maximum de précautions. Nous avons par exemple construit nos décors un an avant, histoire de savoir si nous recevions des visites. L'endroit était si désert que personne ne s'y est intéressé. Tout le film a été tourné en cachette, dans une tension très forte de peur que quelqu'un ne vienne nous interrompre. Nous étions en moyenne une soixantaine sur le plateau, quelquefois davantage. Chaque jour, on disait aux uns et aux autres le programme de la journée. Personne n'a jamais eu connaissance de la totalité du projet. Le dernier jour, on savait que le lendemain, il n'y aurait rien. A 4 heures du matin, nous nous sommes enfuis en voiture. Direct sur Beijing. On a laissé cinq personnes sur place, c'est tout. Il faut dire aussi que nous étions inquiets : comment

« Tout ce qui est dans le film s'est réellement passé dans le camp. Rien n'a été inventé ni rajouté... J'y tenais absolument. »

faire pour que tout le monde quitte les lieux en toute sécurité ?...

Quelles ont été les conditions de tournage ?

Il a été difficile de trouver des figurants dans cette région parce que les conditions de travail étaient très rudes, dans un dénuement proche de celui que l'on voit dans le film. À partir de novembre, l'hiver commence, il faisait entre -15° et -20°C. Les chefs de poste sont venus pour la plupart de Beijing ; ils ont accepté parce qu'ils me connaissaient et me faisaient confiance. Le reste de l'équipe a été recruté sur place, pour passer le plus possible inaperçu. Pour les acteurs, c'était la même démarche. Li Xiangnian, le vieil homme qui cherche patiemment à collecter des graines, est un survivant du camp de Jiabianguo. Il a réussi à s'en échapper à trois reprises. C'était pour moi important d'avoir avec nous des gens qui avaient vécu cette histoire.

Du point de vue de la production, le seul moyen, c'était de travailler à distance. Nous étions en contact par téléphone. Il aurait été dangereux pour tout le monde que mes producteurs français et belges viennent sur place. Ma productrice hongkongaise est restée à peine une demi-journée, le temps de prendre les cassettes de rushes pour les mettre en sécurité à Beijing. En fait, je les stockais à 250 kilomètres du lieu de tournage. Il n'y avait qu'elle et moi qui savions où elles étaient entreposées. C'était l'endroit le plus proche : chez un survivant d'un autre camp.

Le Fossé est une fiction filmée comme un documentaire, caméra à l'épaule. Le réalisme est accentué par l'usage de la HD...

Mon idée était d'introduire un style documentaire dans la fiction pour développer un langage réaliste, mais la démarche ne peut pas être celle du documentaire dès qu'on touche à la fiction. La fiction organise une dramaturgie du réel, plus encore, elle suppose de mettre en scène l'expression de la souffrance et de la tragédie chez les personnages, elle appelle à dramatiser. Il me fallait penser aux mouvements du film. Une première moitié montrant ces hommes dans le dénuement et l'attente, confrontés à la mort quotidienne des leurs, perdus dans un désert aride, avec l'endurance et la soumission comme seuls bagages de survie. Puis, avec l'arrivée de la femme, révéler les effets de l'énorme pression idéologique sur les Chinois ordinaires, certains

refusant de se soumettre et voulant s'échapper – ce qui, d'une certaine façon, les rapprochait de la mort. Cette histoire collective, en raison de ses aspects extrêmes, ne pouvait pas se raconter de façon traditionnelle ni linéaire. Il me fallait trouver une forme qui corresponde. •

« Le film, qui est une coproduction entre Hong Kong, la France et la Belgique, a été tourné sans autorisation. Il fallait prendre le maximum de précautions. »



FICHE TECHNIQUE

Durée: 109 minutes

Année de production: 2010

Format de tournage: HDV

Formats d'exploitation: 35MM, DCP

Version: Mandarin sous-titré français

Visa n°

Réalisation: Wang Bing

Scénario: Wang Bing (basé sur le livre *Goodbye, Jiabiangou* de Yang Xianhui et sur les témoignages de Ti Zongzheng et des autres survivants)

Avec: Li Xiangnian, Lu Ye, Lian Renjun, Xu Cenzi

Directeurs artistiques: Bao Lige, Xiang Honghui

Caméraman: Lu Sheng

Son: Ren Liang

Costumes: Wang Fuzheng

Ingénieurs du son: Pierre Gamet, Hélène Le Morvan, Emmanuel Crozet

Accessoires: Feng Xuecheng

Décors: Zhang Fuli

Directeurs de production: Wang Yang, Zhang Wanxiong

Montage image: Marie-Hélène Dozo

Montage son: Gilles Laurent, Valérie Ledocte, Fu Kang

Mixage son: Michel Schillings

Postproduction: Michi Noro

Producteurs: K. Lihong, Hui Mao, Wang Bing, Francisco Villa Lobos

Producteur associé: Francesca Feder (Aeternam Films)

Coproducteurs: Sébastien Delloye, Diana Elbaum

Producteurs exécutifs: K. Lihong, Hui Mao, Wang Bing, Philippe Avril, Francisco Villa Lobos

Production: Wil Productions, Les Films de l'étranger

Coproduction: Entre chien et loup

Distribution: Capricci Films

Un film développé en association avec AETERNAM FILMS, avec le concours de la CINÉFONDATION, Festival de Cannes (Résidence, Atelier), de CINEMART (Festival International du Film de Rotterdam) et du PUSAN PROMOTION PLAN (Festival International du Film de Pusan).

Produit avec le soutien du FONDS SUD CINÉMA (Ministère de la culture et de la communication - CNC Ministère des Affaires Étrangères et Européennes), de la RÉGION ALSACE, de la COMMUNAUTÉ URBAINE DE STRASBOURG, de la FONDATION GROUPAMA GAN POUR LE CINÉMA (Prix Opening Shot, 2005), du CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE ET DES TÉLÉDISTRIBUTEURS WALLONS, du FONDS HUBERT BALS (Festival International du Film de Rotterdam) et du prix CINEMART / ARTE France Cinéma.

Ventes internationales WILD BUNCH.



WANG BING

Né à Xi'an (Chine), dans la province du Shaanxi, en 1967, Wang Bing a étudié la photographie à l'Ecole des Beaux Arts Lu Xun (1992) puis le cinéma à l'Institut du Cinéma de Pékin (1995). Il commence sa carrière de cinéaste indépendant en 1999.

FILMOGRAPHIE

2010 **LE FOSSÉ**

Festival du film de Venise 2010 - Première

Festival international du film de Toronto 2010 - Sélection officielle

Festival des 3 continents 2010

07/09 **L'HOMME SANS NOM**

Doc Buenos Aires 2010

Doc Lisboa 2010

Cinema digital Seoul film festival 2010

Etats généraux du film documentaire de Lussas 2010

07/09 **L'ARGENT DU CHARBON**

Cinéma du Réel 2009

Documenta Madrid 2009 - 2ème Prix du Jury

2008 **CRUDE OIL**

Festival du film de Los Angeles 2009

Festival international du film de Rotterdam 2008

Festival du film de Hong-Kong 2008

FID Marseille 2008

Cinema Digital Seoul film festival 2008

2007 **FENGMING, CHRONIQUE D'UNE FEMME CHINOISE**

Festival de Cannes 2007 - Sélection officielle

FID Marseille 2007 - Compétition internationale - Prix Georges de Beauregard

Cinema Digital Seoul film festival 2007 - Compétition internationale

Festival international du film documentaire de Yamagata 2007 - Compétition internationale - Prix du Jury

Festival international du film de Toronto 2007 - Sélection officielle

2007 **BRUTALITY FACTORY**

99/03 **À L'OUEST DES RAILS**

Festival international du film contemporain de Mexico 2005 - Grand Prix du Jury

Festival du film de Montréal 2004 - Grand Prix du Jury Documentaire

FID Marseille 2003 - Prix du Documentaire

Festival international du film documentaire de Yamagata 2003 - Prix du Jury

Festival des 3 continents 2003 - Montgolfière d'or du Jury Documentaire

Doc Lisboa 2002 - Grand Prix

